

La France face à elle-même

Il n'est pas de bon conseil d'analyser un événement à chaud parce que le risque est grand de se faire influencer par le fracas des passions dont il est, sur le moment, porteur.

Le laisser perdre ses flatulences, retomber à plat et se décanter serait plus productif et aiderait à son décryptage parce qu'il se serait débarrassé de ses excroissances accessoires et des écrans de fumée dont les médias et les groupes d'opinion l'auraient, entre temps, encombré, dans le but, volontaire ou pas, de l'opacifier et de le vider de sa vérité originelle, par intérêt évident ou calcul caché.

En attendant que les langues se délient et que les journalistes d'investigation attachés à l'éthique qui fait l'honneur de leur métier resituent l'événement dans son contexte réel et reconstituent, dans l'ordre initial, les séquences de son véritable déroulement, sans occultation ni mystification, il est sain, aujourd'hui, de rappeler des faits et des idées sans la lecture complète et critique desquels toute tentative d'élucidation serait biaisée et de nul effet.

Les attentats commis dans la capitale française scénarisés, dans les compte rendus de presse, comme un blockbuster américain ont eu un retentissement planétaire que seuls les aveugles refuseraient de regarder en face, afin d'en tirer, d'un côté comme de l'autre, les enseignements valables pour le proche et lointain avenir.

Les crimes auxquels ils ont donné lieu sont, naturellement, condamnables, à plus d'un titre, d'autant plus condamnables qu'ils s'inspirent d'une idéologie et d'une stratégie du chaos que les Algériens ont vécues, dans leur chair et dans leur âme, dans un passé pas très lointain, sacrifiant sur leur autel, dans la position d'un coureur de fond solitaire, des dizaines de milliers de victimes parmi lesquelles on dénombrerait les fleurons de l'élite algérienne les plus prometteurs.

Les passer sous silence ou les dénoncer du bout des lèvres, au nom de la règle de la réciprocité, serait des plus malvenus et manquerait à la grandeur et à la justesse des positions que notre peuple s'est fait, toujours, un honneur de porter à la connaissance du monde.

Ceci étant clairement dit et entendu, il n'est pas, non plus, recommandé de s'autocensurer, de laisser notre intelligence se faire insulter et de donner congé à la mémoire et à l'histoire en s'engouffrant, les yeux bandés, dans la récupération politique et idéologique de cet événement par les acteurs de l'ombre dont le principal est l'Etat d'Israël auquel le crime profiterait le plus, lui qui, il y a vingt jours à peine, voyait sa survie, sur le long terme, suspendue à un fil après le vote en chaîne des parlements d'Europe en faveur de la reconnaissance d'un Etat palestinien indépendant.

L'enjeu est trop grand pour se garder d'être emporté par le tourbillon de la manipulation et de la tentation de brandir des slogans racoleurs ou de souscrire à des thèses non encore validées par l'enquête, car au-delà des attentats en eux-mêmes, c'est la menace, très réelle, qui plane sur la scène internationale de voir les doctrines racistes et les fascismes de toutes obédiences sonner, sous ce prétexte, la charge contre la paix et le progrès des peuples, qui nourrit le plus de craintes.

La situation de tension née d'un retour de flammes prévu, depuis longtemps, peut dégénérer, d'un moment à l'autre, et donner le départ à une confrontation à grande échelle entre le monde judéo-chrétien et le

monde musulman, une perspective qui n'attendrait plus, pour se réaliser, que l'assassinat d'un archiduc-alibi, pour déclencher une guerre grosse de toutes les incertitudes. Comment parer à une telle éventualité autrement qu'en développant, à tous les niveaux des médias, des opinions, des forums intellectuels, des institutions délibérantes et exécutives, de l'école et de l'université, d'ici et de là-bas — mais cela est-il suffisant ? — un discours pédagogique qui éclairerait, avec courage et lucidité, les legs historiques, les forfeitures anciennes et contemporaines, les erreurs commises par les uns et par les autres qui, cumulées, ont abouti à l'émergence puis à l'installation durable d'un climat de haine et d'incompréhension quasiment impossible à dépasser dans les conditions économiques, militaires, psychologiques et culturelles caractérisant, aujourd'hui, les relations entre les deux mondes.

1- Le monde judéo-chrétien n'a, depuis les croisades, rien fait qui ait pu contribuer à désamorcer l'entretien et l'enchaînement continu des violences. La conquête et la colonisation du monde musulman, du Maghreb au Machrek se sont opérées dans l'esprit et le style qui ont présidé à la destruction des civilisations pré-colombiennes par Cortes et Pizzare et la mise en esclavage de l'Afrique ravagée par plusieurs siècles de déportation vers la lointaine Amérique du Klu Klux Klan. Souvenons-nous de l'invasion de l'Algérie et des crimes contre l'humanité perpétrés par les génés

Censée être une République laïque, la France de ces dernières années se comporte comme la fille aînée de l'Eglise, qui prête, régulièrement, allégeance au Vatican, avec une ferveur jusque-là inconnue, combattant le «communautarisme musulman» et ouvrant les bras au communautarisme juif, faisant sonner le grand bourdon de la cathédrale de Notre-Dame de Paris et orchestrant des messes, partout, dans les lieux de culte catholiques et judaïques, kippa sur la tête, à l'occasion d'événements échappant, par définition, à ces rituels contraires au principe de la séparation de l'Etat et de la religion ; sachant pertinemment que l'agnosticisme est partagé par la majorité de la société.

raux français venus des champs de bataille napoléoniens. Remontons au démantèlement de l'Empire ottoman et de l'instauration du protectorat franco-britannique sur le croissant fertile sanctionné par les accords Syke-Picot sous les auspices d'Allenby aidé par l'officier des renseignements anglais Lawrence d'Arabie ; un processus qui conduisit, automatiquement, à un nouveau tracé de la carte du Proche-Orient et à la création du foyer juif avant que les Américains ne viennent dans la région, avec leur gros rangers, parrainer Abdelaziz Al Séoud, le premier souverain d'une péninsule recrée de pétrole.

Ejecté des terres d'islam dans les années 50/60 par les mouvements nationalistes triomphants, le monde occidental, agglutiné autour de l'Etat d'Israël dont il renforça le potentiel démographique, économique et militaire, dans une course effrénée à la repentance pour faire oublier sa participation à la Shoah, n'eut de cesse de monter toutes sortes de machineries contre les Etats nationaux arabo-musulmans naissants, jusqu'à ce qu'il parvienne à reprendre pied dans ce qu'il considérait comme une zone d'influence lui revenant de droit. La montée en force de l'intégrisme islamiste servit, à la perfection, la réalisation de cet objectif lorsque les puissances occidentales l'utilisèrent dans la guerre qui les opposa, en Afghanistan, à l'Union soviétique. Galvanisés par la victoire remportée sur un communisme finissant, les mouvements intégristes prirent conscience de leur

puissance fraîchement acquise et se lancèrent, sous la protection de leur mentors, à la conquête du pouvoir d'abord en Algérie, appuyés par François Mitterrand rêvant d'une revanche sur la révolution de Novembre, suivi par Washington, Londres, Genève, Sydney et Frankfurt qui offrirent asile et impunité aux Haddam, Abou Anas, Rabah Kébir encouragés, financièrement, médiatiquement et militairement, à fomenter attentats meurtriers et massacres contre leur peuple. La lune de miel entre les deux alliés ne dura qu'un temps au bout duquel le mouvement intégriste, gagnant en influence, s'émancipa de la tutelle occidentale et se transforma en organisation internationale terroriste ce qui entraîna, après le 11 septembre, les ultraconservateurs et les intégristes chrétiens et juifs conduits par le quatuor Bush-Cheney-Pearl-Wolfowitz, une nouvelle carte dans la poche, à attaquer l'Irak au nom de la démocratie, un cheval de Troie tout trouvé pour justifier l'accaparement des ressources pétrolières du pays. «Le choc des civilisations» pouvait commencer. Théoriquement préparé depuis des décennies déjà par les «Satanic Verses» de l'Indo-Américain Salman Rushdie et, plus récemment, par les prophéties du «vénérable» Huntington, il morcela l'Irak et prit appui sur cette marche pour briser l'Etat syrien en butte à une révolte d'essence fondamentaliste qui le frappa de plein fouet après l'effondrement de l'Etat libyen. Des armées de djihadistes furent levées sous la bannière d'une opposition «démocratique»

Par Badr'Eddine Mili



prête, régulièrement, allégeance au Vatican, avec une ferveur jusque-là inconnue, combattant le «communautarisme musulman» et ouvrant les bras au communautarisme juif, faisant sonner le grand bourdon de la cathédrale de Notre-Dame de Paris et orchestrant des messes, partout, dans les lieux de culte catholiques et judaïques, kippa sur la tête, à l'occasion d'événements échappant, par définition, à ces rituels contraires au principe de la séparation de l'Etat et de la religion ; sachant pertinemment que l'agnosticisme est partagé par la majorité de la société. A l'inverse des modèles d'intégration anglo-saxons qui passent pour être des réussites, même relatives, l'intégration à la française via «la discrimination positive» s'est avérée un échec, aussi bien à l'école qu'au travail, parce que le psychisme français est encore prisonnier de l'esprit vieille France, catholique, villageoise, rentière, xénophobe qui n'a pas encore réglé ses comptes avec la guerre d'Algérie qu'elle veut gagner, coûte que coûte, dans une troisième mi-temps sur laquelle elle ne cesse de fantasmer. Et tant qu'elle continuera à s'accrocher à ces photos jaunies d'un temps révolu, à cantonner ses enfants «d'origine musulmane» comme le dit BHL avec les arrière-pensées que l'on sait, à les priver de l'exercice libre de leur culte dans des lieux respectables, dans une république équidistante par rapport à toutes les religions, à les livrer au lynchage de l'extrême droite et de ses idéologues forcenés, à les faire contaminer, dans les prisons, par la grande délinquance, sans leur donner la chance de se construire en dehors des ghettos de béton et de la pensée dogmatique, elle n'arrivera pas à se débarrasser de ses démons et à faire les frais des chants de sirènes qui la pousseront, un peu plus, sur le chemin du déclin et du renoncement à ses idéaux d'égalité, de liberté et de fraternité avec lesquels, même des justes célèbres comme Robert Badinter, prennent, malheureusement, leurs distances.

Les mesures qu'elle est, aujourd'hui, tenue de prendre, pour éviter le naufrage, devraient être à la hauteur du défi. Elles se résument, en fait, en deux conduites qui commandent toutes les autres : se désengager des conflits extérieurs qui ne lui servent qu'à importer la violence ; se lancer dans une grande réforme de la société, en toute indépendance, sans se laisser dicter sa politique ni par les médias, ni par les lobbies, ni par des secteurs d'opinion, ni par les interférences d'Etats étrangers. Cela demande, évidemment, beaucoup de temps, mais la question de fond qui se pose est celle de savoir si l'Etat français est en possession de tous les moyens requis pour oser un aggiornamento qui exclut d'office la reconduction de la coercition et de l'exclusion.

hétéroclite, vite débordée par un conglomerat de néoconvertis d'origine occidentale recrutés dans les foyers de la misère et de la marginalisation parmi les chômeurs et les exclus de l'école républicaine, notamment française. Véritables bombes à retardement, ces recrues, pour la plupart très jeunes, en mal d'identité et de culture des origines, se retrouvèrent embrigadées dans les rangs de l'Etat islamique et d'Al Nosra se retournant, eux aussi, contre leurs commanditaires occidentaux qui prirent conscience, un peu tard, qu'ils avaient été, une nouvelle fois, dupés, réduits à subir le contre-coup de leur bellicisme. Pour la France, très engagée dans ce conflit, les attaques qu'elle vient de subir sonnent comme un cinglant échec de sa politique intérieure et extérieure. Puissance modeste, classée en cinquième position du Top Ten mondial, nostalgique de la «grandeur» de son passé impérial, elle se débat dans d'inextricables contradictions et contre-performances, davantage soulignées par la crise économique dont elle ne parvient pas à s'extirper. Alors que le général De Gaulle en avait fait un Etat libre de ses actes et de sa parole, quittant, avec éclat, l'OTAN, Sarkozy, attiré par les mirages de la grande Amérique, accepta de l'y réintégrer, en contrepartie d'un rôle de sous-traitant dont il pensa qu'il allait redorer le blason terni des anciennes «gloires» de son pays.

Censée être une République laïque, la France de ces dernières années se comporte comme la fille aînée de l'Eglise, qui